

Vendredi Paris
22.1.37

numéro 195

IL VA DE SOI...

par **ANDRÉ GIDE**

174

Nous avons une grande joie à publier cette déclaration d'André Gide. Elle dénonce clairement la malhonnêteté de toute une presse qui n'a songé qu'à utiliser pour une basse propagande ce qui n'était que l'effort de l'un des plus grands écrivains de ce temps vers ce qu'il pense être la vérité. Elle signifie à la même presse que de telles tentatives d'annexion sont vaines. Le mensonge ne sert jamais que des intérêts. L'effort critique n'a jamais pour but que la culture et la vérité.

VENDREDI.

D'un côté, des intérêts politiques ou financiers, des portefeuilles à protéger, de la peur ; et, de l'autre, des forces vives, des enthousiasmes (et pas si « irréféchéis » que vous le dites), des droits à défendre, et des libertés lentement et péniblement conquises, menacées. J'en connais de ces volontaires, et parmi mes meilleurs amis, qui sont partis là-bas, uniquement poussés par une générosité sans calcul, résolus à risquer, à donner leur vie pour la défense de droits qui ne soient pas des privilèges. Dans la défense ou la revendication de ces droits, tous les peuples de la terre sont unis. La cause est commune. Et ces volontaires ont conscience que cette grande aurore qui s'est levée glorieusement sur la Russie, qui commençait à poindre sur l'Espagne, viendrait-elle à s'éteindre, notre ciel à tous, et de quelque pays que nous soyons, s'en trouverait assombri.

La grande cause prolétarienne unit les peuples. Le nationalisme les oppose. Oh! je ne doute pas que l'armée de Franco ne compte aussi quelques « volontaires », quelques jeunes gens martiaux venus de l'étranger, prêts à se faire massacrer eux aussi. Pour quel idéal, grands dieux? et n'ayant peut-être pas tort de confondre les intérêts de leur propre patrie avec ceux d'une patrie étrangère. Des jeunes gens qui pourraient chanter le chœur des Fourmis du *Second Faust* :

*« Nous apportons le fer
Dont ils forgent nos chaînes,
L'heure de la délivrance
N'a pas encore sonné.
Donc soyons soumis.*

Et si Mussolini ou Hitler nous disent qu'il leur plaît que nous allions défendre les intérêts de l'Allemagne ou de l'Italie en Espagne, courons-y. »

« Oui, quelques volontaires blousés ». Mais les soldats italiens, allemands, japonais maintenant, qu'on engage, sont des envoyés. En quoi le succès ou la défaite de Franco leur importent-ils? Aucune cause commune à défendre, aucun idéal, mais simplement des intérêts. Et pas même leurs intérêts propres : mais ceux des dirigeants fascistes et... financiers.

Le peuple espagnol s'était déclaré. C'est par voie de suffrage et pacifiquement qu'il avait obtenu gain de cause ; de sorte que, légalement, le peuple était au pouvoir. Dans les premiers temps, lorsque je lisais les journaux, j'avais effort à faire et rétablissement : « Ah! oui, les « gouvernementaux », cette fois, ce sont eux qui sont les nôtres ». Mais Franco vient. N'ayant pas la majorité, il cherche à l'obtenir en supprimant le plus grand nombre et fait massacrer les Espagnols par des Maures ; et cela au nom de la tradition, de la religion, de la culture et de l'honneur.

— Les choses ne sont pas si simples.

— Je sais, je sais. Tout se complique à l'infini, dès que les intérêts s'en mêlent. Je ne veux pas me faire plus bête que je ne suis et comprends assez bien vos arguments pour distinguer également ce que vous y ajoutez de sophisme. Mais je ne veux pas calculer et laisse aux politiciens le soin de souper les avantages. L'adhésion de mon cœur est simple, et je fais miens ces quelques mots de La Bruyère qui, après avoir peint en parallèle le Peuple et les « Grands », s'écrie : « Faut-il opter? Je ne balance pas : je veux être peuple. »

De tout cœur, puisqu'il faut opter, et sans balancer, avec l'admirable peuple espagnol, avec Madrid, contre les intérêts des Grand d'Espagne, contre la junte de Burgos.